CD. Lisa Batiashvili : Bach (1 cd Deutsche Grammophon)



CD. Lisa Batiashvili : Bach (1 cd Deutsche Grammophon). Maturité rayonnante et partagée… La violoniste géorgienne Lisa Batiashvili gravit un nouveau degré d'accomplissement musical avec ce recueil dédié aux piliers de la dynastie Bach, père et fils : Jean-Sébastien et son fils aîné Carl Philipp Emanuel, fêté en 2014 à l'occasion de son tricentenaire. Mais elle le fait en ayant choisi préalablement ses partenaires… l'intelligence de l'association contribue beaucoup à la réussite du programme. Sur violon moderne, preuve est donnée contre les partisans du jeu historique sur instrument ancien que le style et le raffinement d'un geste élégant peuvent également apporter d'indiscutables effets : articulation limpide, sonorité ronde et délicatement ciselée, et surtout ici, dans l'esprit évident d'un enregistrement familial, une complicité immédiatement séduisante. Les qualités naturellement chantantes de la violoniste s'affirment dans la superbe Sinfonia en fa majeur extraite de la Cantate BWV 156 : chant des béatitudes inspiré par une certitude inaltérable, – solo originellement pour hautbois, transposé ici pour violon-, une ferveur inextinguible que le violon aux phrasés fruités de l'instrumentiste sait colorer avec la pudeur généreuse et chaude qui lui est propre.

Bach à deux voix : le couple Leleux / Batiashvili

L'assise intérieure et la maturité expressive comme l'élégance stylistique de Lisa Batiashvili se confirme encore dans les 4 mouvements de la Sonate n°2 BWV 1003 pour violon seul : abstraction aérienne du Grave initial, légèreté faussement anodine de la Fugue qui suit ; pudeur sertie de noble fragilité de l'Andante, enfin pure énergie brillante au jeu pur de l'Allegro conclusif…

Le Trio pour flûte et violon du fils Carl Philipp Emanuel Wq 143 témoigne des dispositions de la soliste dans le format concertant, exercice dialogué où s'équilibre naturellement la personnalité des super solistes associés (entre autres Emmanuel Pahud à la flûte)… la jubilation qui naît de l'écriture concertante place ainsi le fils Bach, immensément admiré à Hambourg après son mentor et modèle Telemann, le un génie de l'esthétique classique dont saura se souvenir Haydn et Mozart.

L'étonnante transcription de l'air initialement pour contralto de La Passion selon Saint-Mathieu BWV 244 » Erbarme dich, mein Gott », dévoile à quel point le chant des instruments dialogués (violon et hautbois d'amour, celui fruité et expressif de François Leleux le mari à la ville de la belle Lisa) peut se substituer sans perte d'intensité ni d'expressivité à la voix humaine : il est vrai que l'économie et la sobriété du jeu des deux instrumentistes façonnent un épisode qui frappe par son dépouillement et donc sa sincérité immédiate. Même enthousiasme pour le Double Concerto BWV1060R qu'on a longtemps pensé pour 2 clavecins puis 2 violons avant que Woldemar Voigt en 1886 ne souligne son indiscutable écriture façonnée pour le hautbois et le violon : une

partition devenue emblématique du duo composée par le couple de musiciens, Leleux et Batiashvili. Le ton général est bien celui d'une pudeur volubile partagée par les deux inteprètes visiblement portés par leur association rayonnante. Excellent disque.

Lisa Batiashvili, violon : Bach. Jean-Sébastien et Carl Philipp Emnauel : Concertos, Sinfonia, Trio, transcription… 1 cd Deutsche Grammophon 00289047902479

Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau



Paris, Salle Gaveau, le 12 novembre 2014, 20h30. Récital Jean-Nicolas Diatkine, piano*. Beethoven, Brahms, Ravel, Chopin marquent chacun un jalon dans les traversées intérieures que propose le pianiste Jean-Nicolas Diatkine.* Dans la Vienne du premier romantisme, les Sonates pour piano de **Beethoven** font l'admiration des mélomanes : dans les salons de la bonne société où le décoratif et le moderne stimulent l'attrait pour l'élégance musicale, la personnalité de monsieur Ludwig Van Beethoven intrigue déjà. Victime de son succès fracassant, le compositeur pianiste regrette que bon nombre d'éditeurs publient sans son contrôle, de nombreuses transcriptions de ses oeuvres. **La Sonate n°9** prend le contrecoup de cette usurpation organisée : **Beethoven** en écrit lui-même la transcription pour quatuor à cordes : dans sa conception même pour le piano, Ludwig y concentre et

renouvelle dans le même temps le principe des 4 voix dialoguées (dans l'esprit facétieux, resserré, élégantissime du modèle pour tous, Haydn). Les 4 parties discutent et concertent sur le clavier avec une telle souplesse et vivacité que l'on pense à l'inverse : Beethoven n'aurait-il pas écrit d'abord le quatuor puis sa transcription pour le piano seul ?… Depuis la madrigal monteverdien, jamais le musique n'aura à ce point exprimer la volubilité concertante, le plaisir rare et d'un instant partagé, vécu à … quatre, comme l'emblème d'une conversation fraternelle… déjà se profile la fraternité de l'Hymne à la joie, composé effectivement 25 ans après.

A l'inverse, **Brahms dans ses huit pièces de l'opus 76** se replie en une introspection féconde, d'une rare intériorité qui sait pourtant comme Sibelius, interroger le mystère de la nature, comme s'il s'agissait d'établir une secrète correspondance entre les élans de l'âme solitaire avec les phénomènes du cosmos. En références à Mendelssohn, le critique Hansslick, son champion, vivement remonté contre Wagner alors, y parle de « Romances sans paroles » : plénitude expressive des notes, aussi puissantes que les mots du poète.

De la Structure à la Magie

Jean-Nicolas Diatkine à Gaveau



Dans Gaspard de La Nuit, d'après les trois poèmes d'Aloysius Bertrand (1820), **Ravel** ressuscite les mondes enchantés fantastiques du romantisme germanique le plus troublant. Jean-Nicolas Diatkine précise combien l'écriture filigranée et ciselée du musicien répond précisément au raffinement parfois délirant mais subjuguant du poème originel : *« Soulignons seulement comment Ravel y exprime le caractère diabolique du lutin Scarbo : Tout en se dilatant jusqu' à devenir aussi grand qu'une cathédrale puis rétrécir et disparaître sous le lit, il émet toutes sortes de sons inquiétants auxquels se mêlent des caractères de danse hispaniques parfaitement reconnaissables. La féminité de ces rythmes diaboliques nous emmène bien loin de Méphistophélès tel que Liszt le conçoit dans sa valse du même nom, valse dont la virtuosité a pourtant certainement influencé Ravel dans sa composition «* , l'on ne saurait être plus sensible et ouvert à la puissante et féconde magie du miroitement poétique.



Le récital événement de Jean-Nicolas Diatkine se conclue par **les Trois Mazurkas**, et la **Sonate N°3 op.58 de Frédéric Chopin** dont on ne souligne pas assez l'intensité douloureuse parfois impétueuse et puissante de l'étoffe musicale : si Liszt brille et pavane, volontiers démonstratif et toujours très virtuose, surtout pendant sa période de récitaliste-, Frédérici Chopin tout en cultivant le murmure crépusculaire et les climats allusifs, exprime tout autant une étonnante force de détermination. Jean-Nicolas Diatkine nous rappelle l'expression du compositeur, ici particulièrement emblématique : « *La plume me brûle les doigts* ». Le pianiste ajoute, pour conclure sa présentation du

programme à Gaveau : « *Laissons donc le dernier mot à Marcel Proust : « Les phrases au long col sinueux et démesuré de Chopin, si libres, si flexibles, si tactiles, qui commencent par chercher et essayer leur place en dehors et bien loin de la direction de leur départ, bien loin du point où on avait su espérer qu'atteindrait leur attouchement, et qui ne se jouent dans cet écart de fantaisie que pour revenir plus délibérément – d'un retour plus prémédité, avec plus de précision, comme sur un cristal qui résonnerait jusqu'à faire crier – vous frapper au cœur.* »

Récital du pianiste Jean-Nicolas Diatkine. Paris, Salle Gaveau, mercredi 12 novembre 2014, 20h30.

Programme

Beethoven, Sonate N°9 op.14 N°1
Brahms, Huit pièces pour piano op.76
Ravel, Gaspard de la Nuit
Chopin, Trois Mazurkas, Sonate N°3 op.58

Jean-Nicolas Diatkine : en savoir plus

À lire et à écouter

Critique musicale sur France Musique, émission « Changez de disque » :
http://bit.ly/1lPndjQ
Interview de Jean-Nicolas Diatkine par Thierry Vagne:
http://vagnethierry.fr/jean-nicolas-diatkine/
Vidéo du concert de Jean-Nicolas Diatkine du 5 décembre 2011, salle >
Gaveau: http://youtu.be/B-PQGZe_IGY
Son CD consacré à Liszt, Schumann & Bonet, est disponible sur Qobuz.com: http://bit.ly/131bciE
La page officielle facebook de JN Diatkine: https://www.facebook.com/jean.nicolas.diatkine.pianiste

Discographie

Beethoven : n° 21 en *do* Majeur, opus 53,*Waldstein* – **Robert Schumann** : Carnaval, opus 9. *Enregistrement 2012.* **Franz Liszt** : Sonate en si mineur – **Robert Schumann** *:* Kreisleriana – **Narcis Bonet** : Cincos Noturnos *(Parnassié Editions 2007).* Sélection de Mélodies de **Georges Bizet** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief 2006).* Les 16 Mélodies de **Henri Duparc** avec **Zeger Vandersteene**, ténor (*Gents MuzikaalArchief 2005).*

Informations pratiques salle Gaveau

Mercredi 12 novembre 2014 à 20h30
Salle Gaveau
45 rue de la Boétie
75008 Paris
Tarifs : 45 €, 35 €, 25 €, 15 €
Réservation : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com